

Francis Leclerc
Un simple calcul mathématique

Francis Leclerc

Number 215, September–October 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48661ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

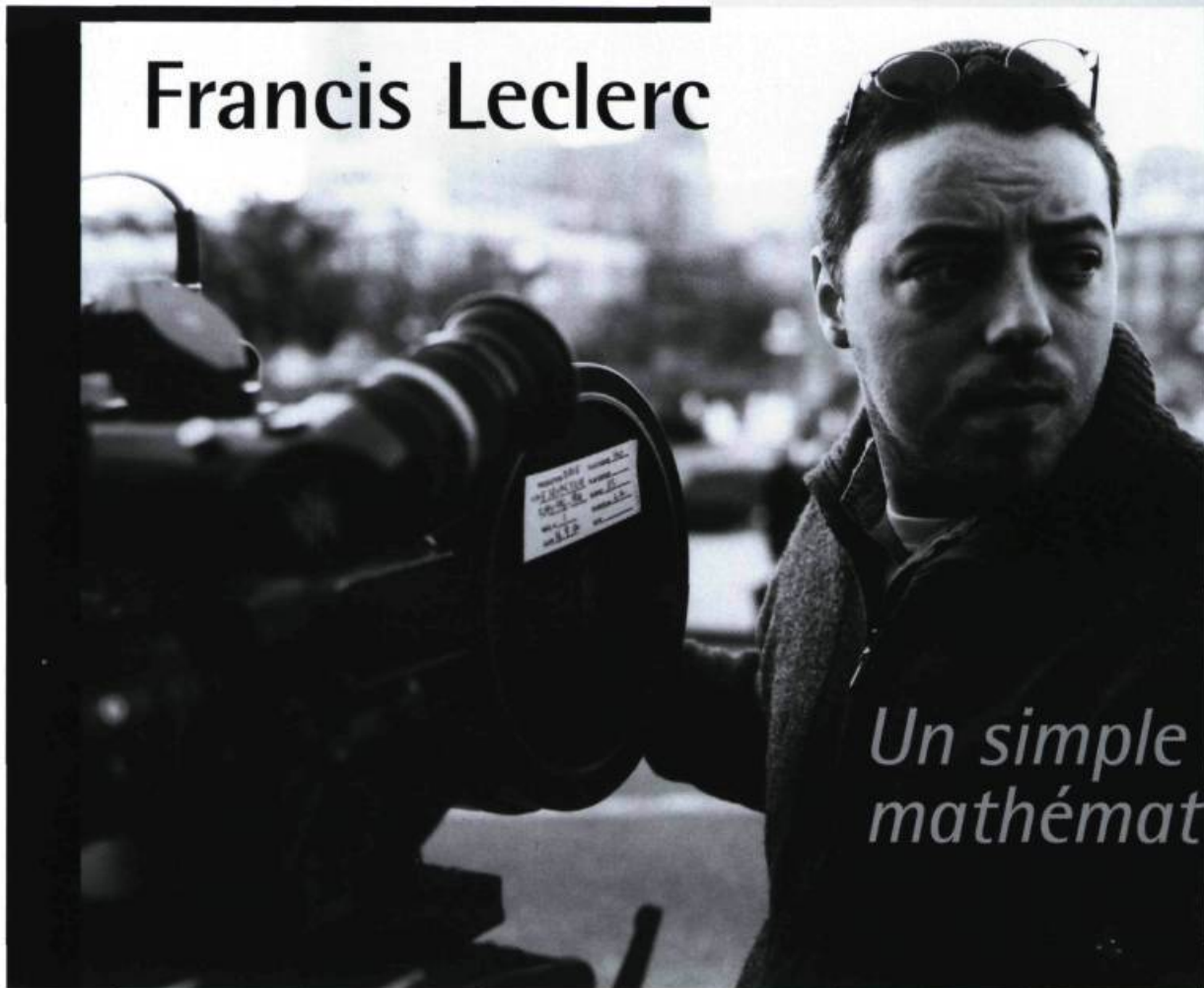
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leclerc, F. (2001). Francis Leclerc : un simple calcul mathématique. *Séquences*, (215), 14–15.

Francis Leclerc



*Un simple calcul
mathématique*

Avant d'arriver au long métrage, j'ai fait pas mal de courts. J'ai appris, à travers ceux-ci, ce qu'était la liberté. Pas de limite de temps, pas de contraintes d'argent (je n'en avais pratiquement pas !), pas de *casting*, pas de droits à payer à quiconque : le court métrage non subventionné est sûrement la meilleure école de cinéma qui existe. J'étais mon propre producteur et, comme je comblais plusieurs postes à la fois, c'est là que j'ai trouvé mon école. Aujourd'hui, avec l'avènement des caméras numériques et des programmes de montage par ordinateur, à peu près tout le monde peut faire des films dans son salon, et c'est assurément une bonne chose.

Grâce à cette forme d'apprentissage, j'ai essayé de retrouver naïvement cette même liberté sur *Une jeune fille à la fenêtre* et je pense que j'y suis parvenu. Pour moi, ce fut une forme de paradis : j'ai tourné mon premier long métrage en 35 mm et j'étais entouré d'une équipe formidable. Franchement, je ne m'attendais pas à autant de liberté et les compromis que j'ai dû faire se comptent sur les doigts d'une seule main. En définitive, j'ai fait le film que je voulais faire. C'est vous dire qu'au fond, il y a moyen de faire un long métrage au Québec sans perdre ce qui nous habite et sans vendre son âme au diable.

Mais certaines choses peuvent faire peur. Dernièrement, une enveloppe à la performance a été créée à Téléfilm Canada. En gros, si votre film rapporte des sous aux guichets du pays, votre producteur a droit à une enveloppe (\$) de récompense. Plus votre film fait de l'argent, plus votre montant risque d'être gros. Le problème, c'est que le réalisateur est complètement ignoré. Votre producteur n'est pas tenu de vous donner votre part et peut se servir de cet argent pour démarrer un autre projet avec une autre personne à la réalisation. Récompenser des gens pour leur travail est une bonne chose en soi. Encore faut-il donner à juste titre.

À entendre parler certains, la réalisation est un poste secondaire. Pourtant, le travail des réalisateurs est le centre de notre culture cinématographique. Et que dire des scénaristes ? N'ont-ils pas droit à un meilleur sort ? Cette enveloppe deviendra peut-être un poison dans toute la cinématographie canadienne. Vouloir à tout prix goûter à son bonbon changera la façon de fonctionner pour plusieurs. On modifiera d'abord les scénarios pour qu'ils deviennent soi-disant plus commerciaux, et viendront ensuite les compromis sur la façon de tourner, sur le choix des acteurs, sur la façon de distribuer le film, etc. Je n'ai rien contre le film commer-

cial, mais l'encourager pour son attrait monétaire ne rehaussera pas la qualité des films produits ici.

Est-ce que le film d'auteur sera obligé de se servir systématiquement des technologies moins coûteuses ? Les caméras numériques sont de plus en plus présentes dans le monde du long métrage. C'est moins coûteux en frais de production, c'est rapide et efficace. D'ici quelques années, le cinéma québécois se servira de plus en plus de cette technologie. Mais à long terme, est-ce une bonne chose ? Comme il existe de plus en plus de réalisateurs et de réalisatrices, il y a forcément un plus grand désir pour ceux-là de se lancer en long métrage, et je les comprends. À coup sûr, il y aura plus de films produits, mais d'un autre côté, ils bénéficieront d'un budget forcément plus restreint.

Entre vous et moi, un gonflage d'images numériques à 35 mm n'est pas ce qui se fait de plus beau en ville à l'heure actuelle. Pour moi, il était impensable de tourner **Une jeune fille à la fenêtre**, un film d'époque, en numérique. Le budget du film, tout de même pas énorme, additionné de la bonne volonté de quelques organismes subventionnaires, nous a permis un tournage en 35 mm. J'en suis bien heureux, encore plus aujourd'hui lorsque je le vois projeté. Avec tous ces changements qui se passent aujourd'hui, tant dans les

institutions qu'en ce qui concerne l'évolution de la technologie qui nous entoure, je crains que d'allouer une somme raisonnable à un jeune réalisateur pour qu'il se permette de tourner sur support film soit une chose de plus en plus rare.

Je regarde les nombreux films français signés par de jeunes réalisateurs et je ne peux que constater l'apport que leur donne le fini 35 mm. Ici, au Québec, j'ai peur que notre cinéma ne devienne encore plus *cheap*, et ça n'a rien à voir avec le talent qui s'y trouve. On s'arrache des miettes d'argent des organismes fédéraux et provinciaux et on essaie de faire avec. Notre industrie cinématographique est bien petite comparativement à celle des pays comme les États-Unis ou la France. Se fier uniquement à la contribution des organismes tels la Sodec ou Téléfilm Canada semble notre seul chemin envisageable pour la production de films, et Dieu sait que cette route est une voie plutôt difficile.

J'ai hâte au jour où — comme plusieurs pays européens le font déjà — une taxe sur les billets achetés au guichet dans les salles de cinéma réunira la somme qu'il nous faut pour créer un fond qui aura pour mission d'améliorer notre cinématographie.

Francis Leclerc

À DÉCOUVRIR...

Bientôt novembre

Le noir et blanc est ici au service du cinéma, moyen d'expression dans sa forme la plus achevée, risque que le jeune cinéaste Francis Leclerc se permet pour nous plonger au cœur d'une nuit pluvieuse. Avant tout, *Bientôt novembre* annonce cinq ans d'avance son projet de long métrage (voir critique, p. 40), tant dans la disposition des plans que dans la perspective de la mise en scène.

S'intéresser aux gens, deviner leur pensée par un quelconque mouvement du visage, privilégier l'étude de l'individu et son adhésion au groupe, donner au détail sonore l'importance qu'il mérite, attribuer au jeu d'ombre et de lumière une qualité intrinsèque, voilà ce qui préoccupe Leclerc dans ce court métrage sur l'attente, les idées qu'on se fait de l'*autre* et, paradoxalement, sur l'angoisse et la sensation de bien-être que procure la nuit. Et on l'aura deviné, le film ne possède presque pas de trame narrative, si ce n'est que les personnages en question se retrouvent à la fin dans une sorte de rituel qui ressemble à une réconciliation avec l'humain.

Et de cet humanisme naît une impression de rapport accueillant entre le spectateur et le cinéaste, impression que viendra con-



Bientôt novembre

firmer un premier long métrage de fiction, **Une jeune fille à la fenêtre**, à la fois film d'auteur et regard attendrissant sur le cinéma. ◀

Élie Castiel

Canada [Québec] 1995, 29 minutes — Réal. : Francis Leclerc — Scén. : Francis Leclerc — Int. : Paul Hébert, Jean Lapointe, Bernard Fortin, Benoît Brochu, Julie Mercier, Olivier Choinière — Contact : Spirafilm/ACIC/Office national du film du Canada.